

loppements. Que fera Mr. Brunetière après ses rigides devanciers ? Il va se montrer plus rigide qu'eux tous. Trop philosophe pour faire de l'impressionisme, (vous l'avez entendu : il ne loue jamais ce qui lui fait plaisir), trop personnel pour suivre les brisées des confrères, il aura son propre système scientifique. Il appliquera tous les principes de la doctrine évolutive à la critique littéraire, qu'il envisage comme " une science analogue à l'histoire naturelle. "

Je sais bien ce que la critique a gagné au changement, et mieux encore ce qu'elle y a perdu. Ce n'est pas le moment d'insister. Mais regrettons en passant cette commission malheureuse, intempestive, de l'art et de la science destinés, semble-t-il, à se prêter un mutuel appui sans jamais se compénétrer. D'ailleurs, la théorie du transformisme n'est point démontrée. Elle prête même au ridicule par de certains côtés, lorsqu'on songe aux pérégrinations sous-marines des disciples de Haeckel à la recherche du fameux *pytékanthrope*, l'homme-singe, censé perdu à travers les ilots de la Polynésie. Et le talent critique de Mr. Brunetière a-t-il gagné dans ces hardis empiètements sur un domaine étranger ? L'écrivain ne pouvait-il pas rester lui-même et faire œuvre personnelle, sans construire un " palais d'idées " plus ou moins contestables ? Oui, grâce à la solidité de son jugement, à sa puissance de réflexion, et au don particulier qu'il avait de creuser un lieu commun avant de l'exploiter. Voyez-le plutôt à l'œuvre dans une minute d'abandon, et parlant de l'art en simple esthète. Entendez-le discourir sur les grâces fuyantes d'Anatole France, ou louer Puvis de Chavannes d'avoir " aéré " la peinture contemporaine. Ou bien, relisez l'exorde du *Discours de réception à l'Académie française*, un petit chef-d'œuvre de finesse et d'originalité.

On pourrait formuler encore d'autres réserves au sujet de Brunetière historien critique de la littérature ; et malgré tout, sa gloire demeure intangible. Il y aura sur sa tombe un petit concert d'imprécations, peut-être même une danse mutine et révoltée. Car il a mis à néant plus d'une vanité littéraire et dégonflé plus d'une vessie. Tous les vrais amis des lettres et de la religion pleureront ce grand mort.

fr. M. A. LAMARCHE, O. P.

Fall-River, 15 Déc. 1906.